REVUE DE PRESSE



clémence
ROCHEFORT

LA FILLE DE DON QUICHOTTE

Mise en scène de **VALENTIN MOREL**

de et avec **CLÉMENCE ROCHEFORT**
avec la voix de **SABINE AZÉMA** scénographie **VALENTIN MOREL**
assistanat mise en scène - création lumières **EMMANUELLE PHELIPPEAU-VIALLARD**
musique originale **VINCENT DELERM** création sonore **CHARLES DARNAUD**
production **LES PRODUCTIONS DE L'EXPLORATEUR**

GRAPHISME VALENTIN MOREL

Le 1945 – 20 juillet 2026



Voir le reportage

Le Nouvel Obs Jérôme Garcin – 9 juillet 2026

Le bloc-notes DE JÉRÔME GARCIN



La fille de Jean Rochefort nous émeut sur scène et la troupe du Français nous fait rire à l'écran.

ROCHEFORT, LA FILLE

Petite, Clémence ne voulait pas que son père adoré vienne la chercher à l'école. Il était trop. Trop célèbre, trop voyant, avec ses baskets jaunes, son pull corail, son pantalon violet, et surtout trop vieux. Il avait plutôt l'allure d'un grand-père. Un grand-père enfantin et fantasque, certes, mais un grand-père tout de même. Clémence est la dernière fille de Jean Rochefort, dont elle a hérité les yeux bleu lagon. Il avait 62 ans lorsqu'elle est née, en 1992. Elle en avait 25 lorsqu'il est mort, en lui lançant mezza voce une ultime boutade : « *Cela ne va pas être facile, ma pauvre puce. On vous a fait une vraie vacherie avec ta mère* [la cavalière Françoise Vidal] *de vous avoir eues si tard, ta sœur et toi.* » Une vacherie ? Non, un cadeau. Après avoir rendu grâce à son père dans un livre (« Papa », Plon, 2020), la demoiselle de Rochefort se souvient de lui sur une scène de théâtre. C'est à Avignon, où, soit dit en passant, l'acteur qui joua dans les pièces d'Obaldia, de Pinter et de Yasmina Reza ne fut jamais programmé au Festival. Dans ce spectacle mis en scène par Valentin Morel (le fils de François), porté par la musique de Vincent Delerm (le fils de Philippe), et où Sabine Azéma prête sa voix à la psychanalyste qui l'écoute se souvenir, la fille de Jean fait l'émouvant portrait d'un homme exubérant et déraisonnable, dont la démesure était une manière, excentrique et zoologique, de dissimuler ses doutes, ses cafards, ses effrois. Pour avoir grandi au milieu des trente-trois chevaux qu'il élevait dans ses écuries d'Auffargis (Yvelines) et aimait à la folie, Clémence Rochefort sait combien son père a souffert, dans son corps et sa tête, de devoir, en 2000, sur le tournage du film mort-né de Terry Gilliam, descendre de Rossinante et quitter l'armure de Don Quichotte. C'était le rôle et le rêve de sa vie. Ce devait être, entre tragédie et comédie, son épiphanie. Après, il a dit adieu aux chevaux et plongé dans une mélancolie abyssale. A ce père rieur, qui sanglotait comme un enfant, à ce père galopeur, qui resta prostré des mois entiers dans sa chambre, la fille consolatrice de Don Quichotte offre une ultime chevauchée au milieu des moulins à vent sur le plateau de la Mancha, et c'est beau.

LE FRANÇAIS S'ÉCLATE

Cela faisait longtemps que je n'avais pas autant ri au cinéma. Un rire de qualité supérieure. Imaginez une pièce de Feydeau, mais version série HBO, ou un vaudeville revu par les Monty Python. On est à la Comédie-Française, où Nina Cardi (Pauline Clément), dont c'est la première mise en scène, s'apprête à présenter sa version de « Macbeth », de Shakespeare. Trois heures avant la représentation, rien ne va plus. Le gardien Guillaume Gallienne, de méchante humeur, joue les cerbères à l'entrée. La comédienne principale, bloquée dans un train à Brest, déclare forfait. Danièle Lebrun délire après avoir fumé un pétard. Le roi d'Ecosse Laurent Stocker apprend, par un haut-parleur, que sa femme (Marina Hands) le trompe avec le jeune premier (Julien Frison). Le mari de la metteuse en scène débarque sans crier gare et lui abandonne leur nouveau-né. Le régisseur Christian Hecq pète les plombs, le décor s'écroule et, en coulisses, le tout à l'ego déborde. Jusqu'à Molière, qui, sous les traits de Benjamin Lavernhe, revient pour remettre de l'ordre dans sa maison sens dessus dessous et en rappeler la règle d'or : on n'annule jamais, aucune catastrophe ne doit empêcher le rideau de se lever à 21 heures. Scénarisé au point de croix, tourné en trois semaines seulement dans la solennelle salle Richelieu, qui n'avait pas connu une si folle agitation, et porté par une troupe survoltée de vingt-trois sociétaires et pensionnaires au sommet, le film de Martin Darondeau et Bertrand Usclat, auxquels on doit la série parodique « Broute », est bluffant, ébouriffant, hilarant. On ne pouvait rêver plus bel hommage à la Comédie-Française, vieille dame âgée de 345 ans, qui retrouve enfin son irrévérencieuse jeunesse. Le grand-duc Jean Rochefort aurait adoré, c'est dire. ●

- **Fille de Don Quichotte**, par Clémence Rochefort, mise en scène de Valentin Morel, Festival off d'Avignon, théâtre Au coin de la Lune, 20h50, jusqu'au 25 juillet.
- **De la Comédie-Française**, par Martin Darondeau et Bertrand Usclat, en salle le 22 juillet.

© STÉPHANE MAREL POUR « LE NOUVEL OBS »

LA TRIBUNE

Armelle Héliot - 28 juin 2026

LA TRIBUNE DIMANCHE

La Fille de Don Quichotte de et par Clémence Rochefort, mise en scène de Valentin Morel. C'est l'un des moments les plus forts et purs que vous pourrez voir cet été. Clémence Rochefort met au cœur de son récit l'image déchirante de son père, comédien immense et ami des chevaux. Il doit jouer « le » rôle de sa vie. Il s'est préparé à un tournage en anglais. Il a travaillé. Il est anxieux mais heureux. Et puis un jour, alors que le tournage du film de Terry Gilliam doit débuter, on lui présente la jument qui sera Rossinante. Une pauvre bête qui a été affamée des mois durant, efflanquée, souffrante. Jean Rochefort n'ose pas se sauver... La mise en scène est d'une inventivité et d'une délicatesse merveilleuses. Clémence Rochefort, ultra-sensible et noble, est une fille merveilleuse. À La Luna. ■■■

ARMELLE HÉLIOT

LE FIGARO Nathalie Simon – 8 juillet 2026

La Fille de Don Quichotte, de et avec Clémence Rochefort

Clémence Rochefort, 32 ans, avait déjà rendu hommage à son père Jean, disparu le 9 octobre 2017, dans son livre, *Papa* (Plon 2020), puis il y a quatre ans à La Scala, lors d'une « Une soirée avec Jean Rochefort » aux côtés d'invités comme Vincent Delerm. Cette fois, la trentenaire qui est également actrice a décidé d'évoquer l'acteur dans un seul sur scène. Dans *La Fille de Don Quichotte*, elle est la benjamine, fille d'un *« éternel enfant »* et d'une mère *joyeuse comme un pinson »*. La comédienne se remémore son enfance auprès de l'homme fantasque à l'humour pince-sans-rire. Ses camarades étaient étonnées par *« ce père qui a l'apparence d'un grand-père »* et qui les effrayait en imitant un chimpanzé. La petite Clémence avait honte de ses pantalons violets et de ses baskets jaunes. Elle le raconte à une psychanalyste — parfaite Sabine Azéma en voix off —.



Clémence Rochefort rend hommage à son illustre paternel dans un premier seule en scène intitulé *La fille de Don Quichotte*. Sylvie Lancrenon

Pour seul décor, un cheval de bois ancien et un fauteuil sont posés devant un rideau blanc sur lequel seront projetées des images de l'interprète d'*Un éléphant, ça trompe énormément*. Clémence Rochefort s'affublera d'une moustache pour lui prêter sa fantaisie et ses doutes. Mis en scène avec finesse par Valentin Morel et en musique avec délicatesse par le fidèle Vincent Delerm, ce spectacle suscite l'admiration et l'émotion, mais fait également découvrir une vraie comédienne. **N .S .**

Au coin de la Lune, jusqu'au 25 juillet. Texte édité à L'avant-scène théâtre.

LE FIGARO

Nathalie Simon – 13 juin 2026

Clémence Rochefort, au nom du père



PAR
Nathalie Simon

Cet été, l'actrice jouera « La Fille de Don Quichotte », un spectacle hommage à son illustre père, Jean Rochefort, à Avignon. Elle multiplie aussi les apparitions au cinéma.

Vive et délicate, réfléchie et spontanée, Clémence Rochefort attire d'emblée la sympathie. « Elle a une présence, une couleur, une originalité, affirme Sabine Azéma. Dans la vie, elle n'élève, ne fait rire. Je crois en elle. Je la trouve différente. » La benjamine de Jean Rochefort – elle a une sœur aînée – parle beaucoup de son père dans *La Fille de Don Quichotte*, un spectacle bien nommé dans lequel elle lui rend un vibrant hommage (édité à L'Avant-Scène Théâtre). Elle évoque un peu moins sa mère, qui avait vingt ans de moins que le comédien quand elle l'a épousé, et parle très peu d'elle. Née à Neuilly-sur-Seine, le 10 août 1982, Clémence a 25 ans quand son illustre père disparaît, le 2 octobre 2017. Elle revient sur l'échec du film qui l'a ternie, *L'Homme qui tua Don Quichotte*, de Terry Gilliam, avec Vanessa Paradis et Johnny Depp (en 2000).

« À travers le spectacle, je voulais parler de la dépression, d'une personne qui avait plein de doutes, mais a su les surpasser, explique-t-elle. Pour lui, sa vie ne valait pas la peine d'être vécue s'il ne faisait pas ce métier. Il voulait me protéger, il avait beaucoup souffert, il n'avait pas été pris au Conservatoire, tout le monde lui répétait qu'il n'était pas fait pour être acteur. Il ne voulait pas me voir souffrir. » Clémence lui emboîte pourtant le pas. Comme lui, elle prend son courage à deux mains pour s'engager dans la voie qui l'attire depuis qu'elle est gamine. « Je vois que c'est quelqu'un qui peut faire partie du monde du spectacle, comédienne, scénariste, c'est sa passion, aimait encore Sabine Azéma, qui fait la voix off d'une psychologue dans le seule-en-scène. J'ai beaucoup aimé son spectacle, elle a une grande élégance, profondeur, intelligence. Elle est très attachante, moderne. Elle veut faire ce métier pour de bonnes raisons. Elle suit ce que c'est. Et qu'est-ce qu'elle travaille ! »

Vers 5, 6 ans, Clémence monte des spectacles dans sa chambre, s'imagine « actrice ou chanteuse », tente un restaurant – pourquoi pas une crêperie –, un hôtel ou une chambre d'hôte. « Quand mes parents invitaient des amis pendant les vacances, j'organisais une petite réception, je préparais leur chambre, les rapais, mettais la table, racontait-elle enjouée. Je voulais que les gens se sentent bien. » L'actrice n'est pas tentée par le métier de sa mère architecte, Françoise Vidal. « Ça demande pas mal d'être bon en mathématiques, c'était une catastrophe à l'école ! rit-elle. On vivait à la campagne, papa parlait peu de son métier. Il refusait qu'il soit le sujet principal de la maison, il travaillait à l'écart. Je vivais plus une vie à la campagne avec des chevaux. » La jeune Clémence a une révélation grâce à ses professeurs de français. Au collège, elle découvre qu'elle adore apprendre des poésies par cœur. « Je pense au Petit Prince, d'Antoine de Saint-Exupéry. J'avais un trac fou, mais après, j'éprouvais une joie que je n'avais jamais ressentie », confie-t-elle.

Elle enchaîne naturellement avec une première littéraire à Rambouillet, dans les Yvelines, et, dans le même temps, s'inscrit au conservatoire d'arrondissement du 7e, à Paris. « Cela me confortait dans mon désir de jouer », observe-t-elle. Si Jean Rochefort désarçonnille sa fille d'être comédienne, il la recrute toutefois pour tourner dans son court-métrage *Pourquoi pas* (2013). « À 22, 23 ans, j'étais encore dans mon école de journalisme, calculte celle-ci. Juste avant qu'il meure, je me suis inscrite au Studio Pygmalion, à Montrouge. Ma mère, elle, a très vite décelé cette envie, elle lui en avait parlé. Elle me voyait fascinée par les actrices quand on allait ensemble au théâtre. Elle constatait que j'étais un peu différente quand on sortait de la salle de spectacle. Baby Doll, la pièce tirée du film d'Elia Kazan, avec Mélanie Thierry et Monique Chaumette, nous avait tous remués. "Quoi que tu fasses, fais-le passionnément", recommandaient mes parents. J'ai eu de la chance qu'ils m'encouragent. Maman avait fait des études – elle était plus douée que Papa dans ce domaine –, mais elle m'a laissée libre de ne pas en faire. » Son bac en poche, Clémence se rend au cours Périmony. « Mais dès le premier cours, j'ai paniqué », se souvient-elle.



« "Quoi que tu fasses, fais-le passionnément", recommandaient mes parents », raconte Clémence Rochefort.

« À travers le spectacle, je voulais parler de la dépression, d'une personne qui avait plein de doutes, mais a su les surpasser »
Clémence Rochefort

Elle n'y remettra plus les pieds : « On ne s'aime pas quand on n'a pas osé, estime-t-elle. J'ai manqué de confiance en moi. » Elle entre alors à l'Institut européen de journalisme. « Je me disais que j'aurais un bagage et que cela permettrait de me dire : ce n'est pas ce métier que je veux exercer. » Intéressée par la caméra, Clémence Rochefort réalise deux documentaires sur la disparition de la presse écrite, l'un sur les kiosques, un second sur les bouquinistes. « N'hésite pas à créer tes projets, les coups de fil sont rares et il y a beaucoup de monde », lui conseillent des gens du milieu, dont son père. Elle sait que le chemin est long, et qu'il ne faut pas être « trop pressé ».

« Le téléphone ne sonnait pas souvent, se remémore-t-elle. Je n'avais pas d'autre choix que d'actionner des choses. C'est terrible, quand on ne nous voit pas, on ne nous choisit pas, je comprends. Les décideurs ne peuvent rien projeter sur nous. Il faut essayer de sortir de ce cercle vicieux ou d'intégrer une troupe pour combler une soif-faim. Il faut avoir une vraie force, l'envie de faire ce métier au ras. J'en ai vu beaucoup arrêter. » Clémence Rochefort a persisté. Elle est en train d'écrire un scénario, une fiction « très actuelle », peut-être une future série. En octobre, elle apparaîtra dans deux films : *Les Miséreuses*, de Fred Cavayé, où elle campe une révolutionnaire, et *Karma*, de Guillaume Canet, avec Marion Cotillard. Le cinéaste l'avait déjà dirigée dans *Nous finirons ensemble* (2019).

« C'est un bonheur de travailler avec elle, elle a une force de travail impressionnante, admire Valentin Morel, qui la dirige. Je ne sais pas comment elle fait ! Elle était précise sur ce qu'elle voulait dire ou pas. Sur le jeu, elle cernait tout, elle a ce goût du travail bien fait. Elle est singulière, mais elle arrive à jouer sa mère et son père. Elle a une sorte de fragilité dans ce qu'elle est, tout en ayant une grande force qui passe par le texte et une droiture dans la façon de l'aborder. » « Nos pères s'entraimaient beaucoup », précise Clémence.

Les deux « enfants de » se sont rencontrés en 2021, lors d'une signature, dans le sud de la France. Ils ont le même éditeur (Plon). Valentin Morel publiait avec son père, François Morel, le Dictionnaire amoureux de l'insulte. Et Clémence Rochefort avait déjà rendu hommage au sien dans son livre *Papa*. Puis, il y a quatre ans, à travers une lecture intitulée *Une soirée avec Jean Rochefort* à la Scala à Paris. « Le temps passe, on oublie les gens, craint-elle. Avec La Fille de Don Quichotte, je souhaitais peut-être clore quelque chose avec Papa. » Sa meilleure amie est psychologue, mais Clémence n'a jamais consulté. Enfin, une fois : « Je lui ai dit : "Tout va bien !" Puis vite compris que c'était par l'art que j'ai comblé le manque de mon père, je me soigne en écrivant. » La guérison est proche. ■

LE FIGARO
hors-série

LES SECRETS DE LA SAGRADA FAMÍLIA

C'est la plus haute église du monde. Elle surpasse désormais toutes les autres, depuis qu'une croix de 17 mètres couronne la tour de Jésus-Christ et domine tout Barcelone. La Sagrada Familia est le rêve d'une vie. Celui d'un architecte catalan qui s'y dévoua jour et nuit, dormant dans son atelier, véritable laboratoire d'inventions plus révolutionnaires les unes que les autres. Le 10 juin 2026, Barcelone fête le centenaire de la mort d'Antoni Gaudí, et le pape Léon XIV vient célébrer une messe solennelle à l'intérieur de la basilique.
Avec Gaudí et quelques autres artistes, le vent nouveau du modernisme catalan souffla sur Barcelone et sur la Catalogne : il incurva les façades des maisons, colora leurs toits, sculpta la pierre et la fit ressembler à la nature luxuriante dont s'inspirait cette nouvelle architecture qui ignorait la ligne droite. *Le Figaro Hors-Série célèbre* celui à propos duquel le directeur de l'École supérieure d'architecture de Barcelone se demande : « Est-ce un génie ou un fou ? » Un époustouflant voyage au cœur de la folie moderniste.



14,90 € 164 pages, en vente actuellement chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr/hors-serie
Retrouvez Le Figaro Hors-Série sur X et Facebook



UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety

Chute (chu-t') n. f.
Faute de grivois...

La mise en examen de Patrick Bruel pour viol et agressions précipite la chute d'une personnalité très populaire. Le mot vient du verbe latin, *cadere*, qui signifie tomber. Accusé par plusieurs femmes, notamment de ne pas leur avoir laissé le choix dans leur relation, le chanteur choit aussi de son piédestal.
Que s'est-il passé ? Bruel a-t-il perdu la tête devant une fille ? C'est une chute de reins qui aujourd'hui précipite la sienne ? En tout cas il n'a pas observé la prudence, la réserve qui échoit à tout personnage en vue...
Le retentissement est considérable. Des rumeurs hier chuchotées sont maintenant des accusations en rafale. Et la notoriété de l'artiste ainsi que ses réseaux d'amitié, qui parfois servent de parachutes, ne sont plus opérants.
La justice a choisi la mise en examen du chanteur.
Son dossier va maintenant être étudié, exigeant la sérénité. Chut, on instruit.
Il est sorti libre, rétorquent ses défenseurs. Certes, mais on observera qu'il existe des chutes où on ne peut plus libres. Innocent, coupable ?
Chacun attend la fin de l'histoire, c'est-à-dire la chute de celle-ci, qui coïncidera peut-être avec celle, définitive, d'une idole des années 1990. ■

Le Parisien

Sylvain Merle – 13 juillet 2026

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/papa-pensait-quil-serait-nul-toute-sa-vie-a-avignon-clemence-rochefort-raconte-son-pere-jean-12-07-2026-RAR4MEPY6ZHA7H3DV4GSZ7GN3E.php

« Papa pensait qu'il serait nul toute sa vie » : à Avignon, Clémence Rochefort raconte son père Jean

Au festival Off d'Avignon, la fille de Jean Rochefort raconte les doutes et la dépression de son père après l'abandon du tournage du « Don Quichotte » de Terry Gilliam, mais aussi sa fantaisie. Valentin Morel, fils de François Morel, signe sa première mise en scène. Nous les avons rencontrés.

Par Sylvain Merle
Le 12 juillet 2026 à 16h00



Avignon (Vaucluse), le 4 juillet. Clémence Rochefort et Valentin Morel ont monté «La fille de Don Quichotte», un spectacle tout en émotions. LP/Pascale Gely

En parcourant le programme, copieux du festival Off d'Avignon qui se tient jusqu'au 25 juillet — près de 1 800 spectacles au total ! —, deux noms apparaissent côte à côte : Clémence Rochefort et Valentin Morel. On a pu rencontrer l'un et l'autre à différents moments, les voir réunis autour d'un spectacle, « La Fille de Don Quichotte », au Coin de la Lune à 20h55, intrigue. À 34 ans, la première est seule en plateau pour raconter son père, le second la dirige. À 36 ans, c'est sa première mise en scène. Les deux découvrent le festival pour l'occasion.

« On s'est rencontrés lors d'un salon du livre », à Hyères (Var), raconte Valentin. Clémence présentait « Papa », lui « Le Dictionnaire de l'inutile », écrit avec son François Morel de père. « Il n'y avait personne, Clémence a dû vendre un bouquin, moi zéro, s'amuse-t-il. On s'est dit travaillons ensemble après un tel succès ! » « On a eu le temps de se parler », sourit Clémence.

« Je savais que papa aimait beaucoup son père, qu'ils s'estimaient », continue la jeune femme. Avec ce projet de seul en scène en tête, elle pense, pour l'aiguiller, à François… Qui l'oriente vers Valentin. « Il m'a dit : il y a mon fils, il est très doué. » « Je venais de travailler avec lui sur *Art*, c'était sa mise en scène, mais je l'ai assisté, apportant un regard extérieur, j'ai adoré, intervient Valentin. Il s'est rendu compte que j'en étais capable. Et moi aussi. »

Une sensation « d'inachevé »

Il y a quatre ans, Clémence rendait déjà hommage à son père disparu en 2017, proposant « Une soirée avec Jean Rochefort » à La Scala, mêlant ses écrits et ceux de son père autour de son amour des chevaux. « J'avais depuis une sensation d'inachevé, il s'agissait de lectures, je n'étais pas seule, confie-t-elle. En tant que comédienne, je souhaitais aussi m'exprimer davantage et trouver un nœud. » À dénouer.

De fait, elle a 8 ans quand son moustachu de papa est contraint d'abandonner le calamiteux tournage du très ambitieux film de Terry Gilliam « L'Homme qui tua Don Quichotte » en 2000. « C'est peut-être le seul regret qu'il a eu dans sa vie, appuie-t-elle. Je n'ai pas bien compris ce qui se passait grâce à ma mère toujours très positive. Ça m'est revenu ensuite, ça a été un sacré truc pour nous tous. »

À l'époque Jean Rochefort sombre dans une dépression sévère, ne sort plus de sa chambre pendant des mois. « Quand on pense à lui, on voit une carrière glorieuse, des films extraordinaires, c'est une facette un peu inattendue que seule Clémence peut présenter, un regard à hauteur d'enfant », souligne Valentin.

« Il n'avait pas tellement confiance en lui, se souvient-elle. Mais même plein de doutes on peut s'en sortir, surmonter des obstacles. » Lui a pu avancer, aussi, grâce aux amis de sa bande du conservatoire, Marielle, Belmondo… Voilà aussi ce qu'elle partage, se plaçant face à une psy — Sabine Azéma, en voix off — replongeant dans les souvenirs effacés de cet épisode…

« Mon père était prêt à tout pour ce film, à porter une armure très lourde, apprendre l'anglais, perdre beaucoup de poids… Terry Gilliam a senti qu'il ne refuserait rien quand on voit cette séquence avec ce cheval si maigre qui devait jouer Rossinante, souffle Clémence. Papa qui adorait tant les chevaux ne dit rien, mais on sent qu'il va se détester d'accepter ça. »

L'émotion la submerge alors. Porter ceci la remue. « Oui… Tout le monde se déteste, parfois, de dire oui alors qu'on veut dire non, mais on comprend pourquoi : il n'en revenait pas d'avoir été choisi, toujours cette question de confiance… Son père et son frère l'ont beaucoup écrasé jeune, papa pensait toujours qu'il était et serait nul toute sa vie. »

Sur scène, une moustache et des baskets jaunes

Le doute, Clémence semble l'avoir reçu en héritage. « Je doute, oui, mais j'y vais aussi, c'est bizarre », glisse-t-elle. « Tu as l'air fragile, mais tu ne l'es pas tant que ça, salue Valentin. Moi le doute, j'ai décidé d'arrêter, ça fait intelligent, mais ça peut paralyser. C'est bien de maintenir un cap et de faire. C'est par le boulot avec mon père que j'ai appris à faire confiance au travail. »

Ce cap, c'est la simplicité dans la forme. « Clémence est arrivée avec beaucoup d'images de Jean, on en a retiré, c'était une facilité… Il fallait resserrer sur elle, sa façon de parler et sa présence singulières, mettre plus ça en valeur, explique-t-il. D'ailleurs, Clémence, je suis très touché que tu m'aies fait à ce point confiance. » « D'être guidée par Valentin, ça m'a complètement portée, répond Clémence. J'ai eu besoin de faire confiance. »

Sur scène, elle porte parfois une moustache pour incarner ce papa aux baskets jaunes, sa mère aussi, et puis elle-même surtout. Et pas uniquement la fille de… D'ailleurs, une telle ascendance, est-ce un cadeau ? « Moi, j'ai fait en sorte que ce ne soit que ça, sourit-elle. Je ne fais plus attention à ce que pensent les autres, à un moment, il faut tracer son chemin. »

« Quand on est fils de, tout le monde peut dire il fait ça pour passer à la télé ou je ne sais quoi. Mais tant que tu sais que tu le fais pour des bonnes raisons, des raisons intimes qui te font du bien, ce que les gens peuvent dire… Être fils de, pour le travail c'est parfois profitable, dans la vie privée c'est plus compliqué que pour d'autres. Mais tu en parles aussi dans le spectacle… »

Il fait du bien ce spectacle ? « Oui, beaucoup, souffle-t-elle. Je passe par plusieurs émotions, mais au fond ça me fait beaucoup de bien d'échanger, de partager et de procurer des émotions. » « C'est ce côté funambule qui est beau, cette émotion sur le fil, quand on sent que ça peut basculer d'un côté ou l'autre, mais que ça avance quand même… C'est un des trucs que toi seule peux faire, et c'est ta personnalité qu'on découvre aussi. »

La note de la rédaction :
3.5/5
« La Fille de Don Quichotte », au Coin de la Lune, tous les jours à 20h50, relâche les 8, 15 et 22 juillet (1h10).

La Provence. Jérôme Garcin – 6 août 2026

Le feuilleton littéraire

La demoiselle de Rochefort

Par Jérôme Garcin

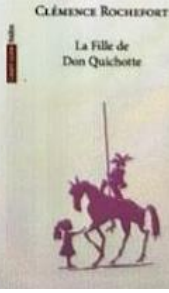


Toi, ma clémence, j'ai l'impression que tu rôdes autour des mots", lui disait son père, Jean Rochefort, qui avait le nez fin. Deuxième et dernière fille née en 1992 de l'union de l'acteur avec la cavalière Françoise Vidal, sa troisième épouse, Clémence Rochefort a d'abord écrit *Papa* (Plon, 2020), préfacé par Jean-Paul Belmondo, pour exprimer tout ce qu'elle lui devait. Et comme si cet exercice d'admiration et de gratitude ne suffisait pas, elle a voulu lui donner, seule en scène, une nouvelle dimension. Dans *La Fille de Don Quichotte*, monologue qu'elle vient de jouer au Festival Off d'Avignon et dont le texte paraît à L'Avant-Scène Théâtre, Clémence Rochefort, qui a les yeux bleus et le physique longiligne de son père, revient sur un épisode dramatique, dont il ne s'est jamais remis. C'était en 2000. Jean Rochefort devait incarner le héros de Cervantes dans le film de Terry Gilliam, aux côtés de Johnny Depp et Vanessa Paradis. Mais à peine monté sur Rossinante, il fut foudroyé par une double hernie discale. Il plongea alors dans une dépression si violente qu'il quitta pour toujours ses écuries des Yvelines et devint, dans Paris, un piéton désabusé.

Si Clémence se rappelle la période terrible qui suivit le tournage interrompu, elle se souvient aussi d'un père joueur et rieur, farfelu et hurluberlu, qu'elle suppliait de ne pas venir la chercher à l'école. Car il portait des tenues extravagantes (baskets jaunes, pull corail, pantalon violet) et avait l'âge d'être son grand-père... En vérité, l'acteur si populaire du *Crabe-Tambour*, de *Tandem* et de *Ridicule*, était un homme qui doutait de ses dons, un joyeux drille toujours menacé de tomber, et dont l'adolescence dans la France meurtrie de l'après-guerre fut si noire qu'il ne parvint jamais, disait-il, à devenir adulte. Éleveur et cavalier, il avait moins confiance en l'être humain qu'en ses chevaux (il les nourrissait en tournant parfois dans des navets qu'il appelait des "*films avoine et foin*"). Sa fille se souvient aussi du commentateur lyrique des épreuves d'équitation aux Jeux Olympiques, du gastronome maigre qui commandait dans les brasseries "*une omelette sans fines herbes, sans ail, sans matière grasse, mais avec quand même des œufs*", et du vieil homme qui, avant de mourir en 2017, lui confia : "*Cela ne va pas être facile, ma pauvre puce. On vous a fait une vraie vacherie avec ta mère de vous avoir eues si tard, ta sœur et toi*". Une mère "*toujours heureuse comme un pinson*", dont Clémence écrit : "*Elle nous a sauvés*". Au Théâtre Au Coin de la Lune d'Avignon, ce monologue était mis en scène par Valentin Morel, le fils de François, et la musique était signée Vincent Delerm, le fils de Philippe. La sensibilité est une affaire de famille. La fidélité, aussi.



Clémence Rochefort. / PHOTOS SYLVIE LANCRENON ÉLISA LEBOURDAIS



"La Fille de Don Quichotte", de Clémence Rochefort, L'Avant-scène Théâtre, 40 p., 14 €.

On aura tout vu - Laurent Delmas - 27 juin 2026

« Je vous conseille d'aller voir la fille de Jean Rochefort qui rend hommage à son père dans un spectacle magnifique qui s'appelle *La fille de Don Quichotte*, à 20h50 au Coin de la lune. »

Écouter l'extrait

C'est une chanson – Frédéric Pommier - 16 juin 2026

Écouter l'émission

Laissez-vous tenter – 6 juillet 2026

Écouter l'extrait

Les Grosses Têtes – Sébastien Thoen - 15 juin 2026

« Super spectacle qu'il faut aller voir : Clémence Rochefort est formidable ! »

Écouter l'extrait

Théâtral magazine
L'actualité du théâtre
Bimestriel

Nedjma Van Emond – 12 juillet 2026

https://www.theatral-magazine.com/avignon-2026-critique-off-la-fille-de-don-quichotte-la-demoiselle-rochefort.html

Critique Off - LA FILLE DE DON QUICHOTTE - La demoiselle Rochefort



La ressemblance est criante. Même regard clair, même visage et nez longs, même regard facétieux. Surtout, parée d'une moustache noire qu'elle enlève et remet à sa guise, elle imite son père comme personne. Il faut l'entendre répondre, au coiffeur qui lui demande comment il souhaite qu'on lui coupe les cheveux : *"Rapidement et en silence !"*

Peu avant sa mort, Jean Rochefort a glissé à sa fille : *"Ma petite puce, c'est une vacherie qu'on vous a faite à toi et ta sœur, de vous avoir si tard"*. Clémence, 35 ans aujourd'hui, pense plutôt que c'est un cadeau. Et comme elle a raison. La voilà soliste (accompagnée par une voix célèbre dont on vous laisse la surprise) qui raconte et célèbre son acteur de père avec maestria et émotion.

Mise en scène par Valentin Morel, sur un plateau lesté de trois fois rien -un tapis, un siège, un cheval à bascule- elle retrace le parcours de l'interprète mythique de *Un Eléphant ça trompe énormément* ou du *Crabe-Tambour*. Et ce, depuis le Conservatoire et la rencontre de la fameuse bande comprenant notamment Marielle, l'ami précieux ou Belmondo, jusqu'à la profonde dépression dans laquelle l'a plongé l'échec du tournage du film *Don Quichotte* par Terry Gilliam. Un épisode ravivant ses angoisses récurrentes de ne pas être à la hauteur.

C'était un drôle de papa, Jean Rochefort. Vieux oui, mais riche, fantasque, singulier, portant (beau) baskets jaunes fluo et pantalon violet, forçant sa fille et ses amies à écouter *Les Quatre saisons* de Vivaldi en leur lançant : *"Cultivez-vous, bande d'ignorantes !"* Aimant jusqu'au bout. Et c'est en le voyant au bord du précipice, qu'enfin, elle a osé devenir comédienne, et marcher dans ses pas. Oui, être la fille de Don Rochefort est un cadeau et voilà un vibrant cadeau qu'elle lui fait en retour.

Nedjma Van Egmond

Dans le Off
***La fille de Don Quichotte**, de et par Clémence Rochefort. Mis en scène par Valentin Morel, jusqu'au 25/7, Théâtre au Coin de la Lune, 20h50. Relâche les 8, 15, 22/7.*

Théâtral magazine
L'actualité du théâtre
Bimestriel

Nedjma Van Emond - 17 juin 2026

AVIGNON OFF

Clémence Rochefort
La fille de Jean Rochefort

Dans *La fille de Don Quichotte*, la comédienne seule en scène revient sur le film avorté *Don Quichotte* de Terry Gilliam, dans lequel son père devait tenir le rôle principal. Une façon de lui rendre hommage et de prolonger le lien.



La Fille de Don Quichotte

La fille de Don Quichotte est-il le prolongement de *Une soirée avec Jean Rochefort* et du livre *Papa*, déjà consacrés à votre père ?

Clémence Rochefort : Oui en quelque sorte. C'est aussi une évocation de mon père, avec un spectacle davantage basé sur la psychologie. Seule en scène, j'y dialogue avec une psychanalyste, qu'on entend en off, par la voix de Sabine Azéma. Elle incarne cette psy qui m'amène à comprendre pourquoi mon père a accepté beaucoup de choses qu'il ne voulait pas et a plongé dans la dépression. C'est un questionnement à la fois sur ses angoisses et ses joies, et son envie de s'en sortir malgré les doutes.

Comment a-t-il surmonté ces doutes ?

En partie grâce aux chevaux et aux copains… Il savait à quel point, quand on a choisi le métier d'acteur, il est important d'avoir des choses à côté pour prendre du recul. Ce qui lui permettait cela, c'est de vivre à la campagne, comme il le disait *"les pieds dans le crottin"*. Quant à ses amis, ils ont été précieux : notamment Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle.

Et Philippe Noiret. Leur popularité était exceptionnelle : pourquoi tout le monde les aimait-il à ce point ?

Sans doute en raison de leur authenticité. Ils n'essayaient pas de plaire, ne jouaient pas, ils aimaient les autres. Sincèrement.

Pourquoi l'aventure de *Don Quichotte* a-t-elle été si difficile ?

Mon père a toujours joué, quel que soit son état. Au théâtre, au cinéma, même avec 40 de fièvre, il continuait à faire marcher la machine, il n'arrêtait jamais. Pour le tournage de *Don Quichotte* son corps lui a dit non *(il souffrait d'une violente hernie discale, ndlr)*. Il était donc indispensable qu'il s'arrête. Mais l'idée d'embarquer tout le monde avec lui, lui était insupportable. La culpabilité l'a conduit à cette dépression terrible, profonde. C'était l'été 2000. J'avais huit ans. Je gardais quelques bribes en mémoire, mais de nombreuses images me sont revenues alors que j'écrivais le spectacle, comme si je les avais enfouies pour me protéger, toutes ces années.

Outre l'hommage que vous lui rendez, ce spectacle est-il aussi une façon de passer un peu plus de temps avec lui ?

Sans doute, oui. Mon père m'a eu tard, à 62 ans, j'étais encore assez jeune quand il est mort en 2017. Voilà bientôt dix ans. Ça paraît si loin et si proche. Mais bien sûr, être sur scène et parler de lui me fait un bien fou. C'est un sujet fort, mon père. Je n'ai pas envie de le fuir, j'en suis fière. Au-delà, c'est aussi un spectacle plus large sur la dépression, sur les relations humaines. Je suis heureuse de la présence de Sabine Azéma à mes côtés. Elle a toujours été un soutien bienveillant, immense, par sa transmission, ses encouragements. C'est ma bonne fée.

Propos recueillis par Nedjma Van Egmond

■ *La Fille de Don Quichotte*
de et avec Clémence Rochefort, mise en scène Valentin Marel. Théâtre au coin de la Lune, 24 rue Buffon 84000 Avignon, du 4 au 25/07, à 20h50 (sauf les 8, 15, 22/07)

Vaucluse matin
le dauphiné
23 juillet 2026

Festival d'Avignon (Off)

Au Coin de la rue | 20 h 50

Clémence Rochefort, entre souvenirs et hommage à son père Jean

Clémence Rochefort, fille de Jean Rochefort, rend hommage à son illustre papa dans *La fille de Don Quichotte*. Si elle attend la sortie en octobre 2026 des *Misérables*, où elle joue aux côtés de Vincent Lindon et Tahar Rahim, et *Karma*, de Guillaume Canet, son actualité estivale est à Avignon au théâtre au Coin de la lune. Entretien.



Clémence Rochefort rend hommage à son père sur la scène du théâtre Au coin de la lune. Photo PC Presse

Clémence Rochefort, vous ouvrez aux spectateurs, la porte de l'intime dans cette pièce hommage…

« C'est accentué parce que le personnage se livre dans un cabinet de psy. Moi, je n'ai jamais consulté mais je voulais parler de mon père tout en rendant mon spectacle une peu généraliste. Aborder la dépression est de moins en moins tabou et je voulais aussi montrer qu'une personne pleine de doutes peut quand même sortir de ce schéma. »

Comment est né ce projet théâtral qui vous amène à Avignon?

« C'est d'abord un livre, *Papa*, publié en 2020. J'en avais fait une lecture à La Scala Paris mais j'ai senti comme quelque chose d'inachevé. Je voulais raconter encore d'autres choses sur lui, pas uniquement lui rendre hommage, je voulais intégrer ses problématiques, ses nœuds. »

Vous partagez virtuellement la scène avec votre père et Don Quichotte. Pouvez-vous nous en dire plus?

« Oui, je symbolise Jean Rochefort en mettant une moustache pour le faire parler et j'ai intégré des images, personnelles, familiales, mais aussi des moments d'interviews et de rush du tournage de *Don Quichotte*. C'était son rêve d'incarner ce rôle au cinéma. Terry Gilliam lui offrait et il partageait l'aventure avec Vanessa Paradis et Johnny Depp, mais hélas le tournage n'est pas allé au bout. Je me suis dit qu'écrire et jouer un spectacle baptisé la fille de Don Quichotte, ce serait comme si finalement il avait réussi malgré tout à toucher son rêve du bout des doigts. ».

Vous évoquez la souffrance de l'acteur et de l'homme, la cause en est Don Quichotte?

« Tout au long de sa carrière, mon père n'a jamais raté une seule journée de tournage, il n'a pas compris que son corps le lâche pile au moment où il jouait le rôle de sa vie, à 70 ans. Il en a souffert au point de tomber en dépression et j'ai vécu cette souffrance. Sur le coup, enfant, je ne me rendais pas vraiment compte, d'autant plus que ma mère avait ce goût d'embellir la vie qui composait un équilibre. Elle était le socle, le roc de la maison. C'est en grandissant que j'ai eu des flashs de ces moments de vie avec pour épicentre notre salle à manger en couleur orangée. Je le revois pleurer ».

C'est votre premier Avignon, comment le vivez-vous?

« Avec des tas d'émotions, le festival Off, c'est quelque chose d'énorme. Mon père a disparu en 2017, bientôt dix ans sans lui, c'est étrange de se replonger dans notre histoire pour les partager. À titre personnel, j'y pense tout le temps et ce partage me fait beaucoup de bien, ça n'a rien de triste au contraire. Et puis rencontrer des gens qui l'aiment c'est très émouvant. J'ai de très beaux retours, Jean Rochefort incarnait la sympathie, remémorer ses petites phrases, parler de la gêne de voir arriver à l'école ce personnage fantasque vêtu d'un pantalon violet et de baskets jaunes et affirmer que ce sont toutes ces petites choses qui m'ont construite, c'est un vrai plaisir. »

• **Propos recueillis par Dominique Ghidoni**

La fille de Don Quichotte, entre pudeur et impudeur

Clémence Rochefort s'installe sur le divan d'un psychanalyste et dans cette bulle évoque, entre pudeur et impudeur, son père Jean Rochefort. Le public découvre l'homme derrière l'acteur en partant d'un élément central, le rôle rêvé de Don Quichotte. Au fil des séances, Clémence délivre des souvenirs qui s'entremêlent. On apprend ainsi que l'on aurait pu passer à côté du grand talent de Jean Rochefort, si un ami ne l'avait pas sortir des affres du doute, bras baissé pour l'accompagner à un casting.

« Je te donne la réplique et en plus le bus est direct », lui a-t-il dit. La magie de cette pièce est de transformer la vraie vie d'un acteur en un spectacle doux, d'éclairer un homme que l'on croyait sûr de lui alors que le doute le ronge et les échecs le paralysent. Clémence Rochefort, en prenant pour exemple son père, rétablit une vérité, les artistes sont des êtres à fleur de peau.

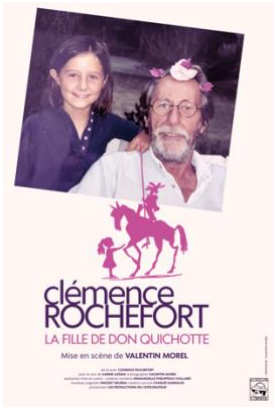
Théâtre Au Coin de la lune, 20 h 50. Réservations : 04 12 29 01 24. Tarifs : de 12 à 23 euros.



La fille de Don Quichotte, où Clémence Rochefort parle de son papa, Jean Rochefort. Photo Gilbert Scotti

Coup de théâtre *Isabelle - 4 juin 2026*

FESTIVAL OFF AVIGNON 2026
LA FILLE DE DON QUICHOTTE
THEÂTRE LA LUNA



PUBLIE LE 4 JUIN 2026 PAR COUP DE THEATRE !

♥♥♥ **«** *Je me souviens peut-être du début de l'été 2000 dans le sud de la France. Je m'en souviens peut-être car papa avait une barbe et papa n'en portait jamais. Et puis ses jambes étaient encore plus longues et plus fines. Parfois, je lui dis : " tu as des jambes de flamants roses ". Et il rit. Qu'est-ce qu'il rit. Et oui, j'ai retrouvé ce qu'il fait cet été là : il se prépare pour le film " Don Quichotte " de Terry Gilliam avec Vanessa Paradis et Johnny Deep. Cela me revient : le personnage Don Quichotte est devenu une âme de la maison, un personnage à part entière.* **»**

Clémence est la benjamine des cinq enfants de Jean Rochefort. 62 années les séparaient, le temps leur était compté. « *J'étais bien consciente qu'il était plus âgé que les autres pères de mes ami(e)s lorsqu'il venait me chercher à l'école. Il vieillissait et ne s'en cachait pas. Mais je voyais bien que, par rapport aux autres pères, il n'y avait pas de temps à perdre.* **» Une relation père / fille inéluctablement plus courte mais aussi plus proche, plus intense.**

La fille de Don Quichotte, **Clémence Rochefort, nous offre avec son seule-en-scène l'occasion de découvrir une facette inattendue de son célèbre père, Jean Rochefort, l'homme à la moustache si facétieux et si aimé du public. Déjà, elle lui avait rendu un émouvant hommage dans son livre** *Papa* **(éditions Plon, 2020). A suivi l'impétueux désir de porter son ouvrage sur la scène.**

Clémence Rochefort dévoile le portrait intime, tendre et surprenant d'un homme fantasque et populaire, qui, malgré les succès répétés et l'admiration du public, n'a jamais cessé de douter de lui-même, de travailler activement ses rôles. Si elle raconte volontiers quelques souvenirs de son enfance et de sa jeune adolescence auprès de ce père aussi mélancolique qu'espiègle à la maison, elle revient particulièrement sur le rôle de sa vie, Don Quichotte, pour lequel il s'était tant préparé. En raison d'une double hernie discale qui le fait tant souffrir, il ne peut monter à cheval. Le projet prend fin après seulement 5 jours de tournage mettant toute l'équipe au chômage technique. Jamais plus il ne montera un cheval, jamais *L'homme qui tua Don Quichotte* **ne sortira en salle. Un long épisode dépressif suivra. «** *Il n'a pas supporté que cette surproduction s'interrompe à cause de son corps, ce fut aussi une source de grande culpabilité, lui dont le père avait toujours insisté sur les valeurs du courage et de l'abnégation. Il avait perdu du poids pour jouer ce personnage, appris une nouvelle langue. Toute cette préparation n'ayant débouché sur rien. Il n'est jamais sorti de ce rôle.* **» Ses douleurs physiques pendant l'année qui a suivi étaient telles qu'il recommandait à sa fille : «** *Profite du silence de ton corps.* **»**

Bien des années après le décès de son père, Clémence Rochefort a consulté une psychanalyste suite à des troubles de la mémoire sur une période précise de son existence. Elle voulait combler cette infortune et surtout en comprendre l'origine. Au fil des séances, la voix off de Sabine Azéma l'aide à réorganiser la reconstitution du puzzle, dirige les fouilles dans les souvenirs qu'égrène la jeune femme, lui suggère des portes de sortie…

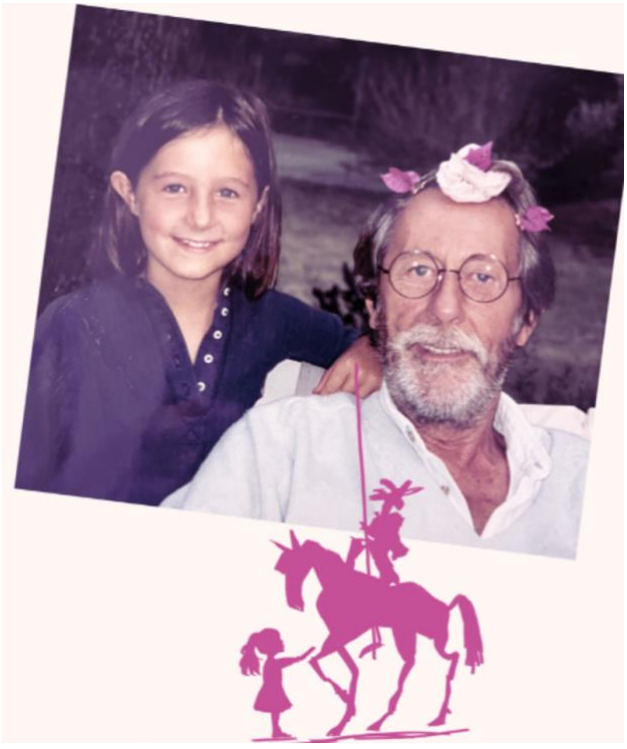
Clémence Rochefort évolue dans un décor épuré, principalement un fauteuil et quelques accessoires. Pourtant la mise en scène et la scénographie créatives de Valentin Morel nous font sortir des murs de ce cabinet pour visiter la maison du comédien, le conservatoire, les écuries de son haras… par le truchement de jeux d'ombres et de projections donnant du dynamisme aux propos touchants de la jeune femme. La musique originale de Vincent Delerm et la création sonore de Charles Darnaud soulignent le tout avec maestria.

Clémence Rochefort interprète son propre rôle ainsi que celui de son père. Pour se faire, elle délivre de la poche de son pantalon une petite moustache qu'elle se colle sous le nez à chacune de ses évocations. Un geste qui devient vite répétitif et ennuyeux. Ce postiche aurait-il été encore d'une utilité si elle s'était approchée au plus près de la voix et du phrasé sans pareille de son paternel comme de son allure souvent farfelue ? Mais *La fille de Don Quichotte* est si sincère, si admirative, si aimante de son père disparu que le public est touché en plein cœur par son amour indéfectible envers lui.

Le regard d'Isabelle

LA FILLE DE DON QUICHOTTE
Texte publié par L'Avant-Scène Théâtre (sortie le 21 août 2026)

Théâtre La Luna / Au Coin de la Lune – Avignon
du 4 au 25 juillet à 20h50 – relâche les 8, 15, 22 juillet
Durée : 1h10



LA REVUE DU SPECTACLE .COM

Isabelle Fauvel - 23 juin 2026

HTTPS://WWW.LAREVUEDUSPECTACLE.FR/OFF-2026-LA-FILLE-DE-DON-QUICHOTTE-CLEMENCE-ROCHEFORT-DELICIEUSE-ET-SINGULIERE-COMEDIENNE-DIGNE-FILLE-DE-JEANA4594.HTML

AVIGNON 2026

•Off 2026• "La fille de Don Quichotte" Clémence Rochefort, délicieuse et singulière comédienne, digne fille de Jean Rochefort… Un spectacle drôle et tendre

De l'été à l'automne 2000, Clémence n'a aucun souvenir. Elle se rend chez une psychanalyste afin de retrouver la mémoire. Cet épisode d'amnésie s'avère correspondre à l'échec du tournage de "Don Quichotte", que son père fut contraint d'abandonner pour cause de double hernie discale, et de l'épisode dépressif qui s'ensuivit. Au fil des séances, Clémence livre ses souvenirs et dresse un portrait drôle et tendre du comédien à la célèbre moustache.



© Valentin Morel.

Dans la famille Rochefort, demandez la petite dernière, Clémence. Un rapide coup d'œil sur la fiche Wikipédia de l'acteur nous apprend que Clémence, née en 1992, est issue du troisième mariage de Jean Rochefort (1930-2017) avec l'architecte et cavalière Françoise Vidal, de vingt ans sa cadette. Après Julien, né en 1965, puis Pierre, né en 1981, voici donc que Clémence embrasse, à son tour, la carrière de comédienne. Les chiens ne font pas des chats…

Sur scène, un tapis oriental occupe le centre du plateau, avec, pour tout décor, côté cour, un fauteuil et, côté jardin, un cheval à bascule d'enfant. Une voix féminine enregistrée se fait entendre en off : *"Cela se passe il y a quelques années, au cabinet de psychanalyse où je reçois depuis trois décennies. Une jeune femme a pris rendez-vous avec moi et, à la lecture de son adresse mail, j'ai eu un sursaut. Elle a le nom d'un comédien célèbre, disparu il y a peu. La jeune femme s'installe sur le fauteuil qui fait face au mien et dès les premiers mots, m'expose son trouble".*

Nous voici donc dans un cabinet de psychanalyse où Clémence Rochefort vient consulter pour une perte de mémoire remontant à l'été 2000 alors qu'elle était âgée de huit ans. La jeune femme paraît, silhouette longiligne, chemisier blanc, pantalon et mocassins noirs, longue chevelure blonde retenue dans une queue de cheval. Discrète, presque effacée…



© Valentin Morel.

Au cours des différentes séances qui suivront, Clémence va fouiller dans les tréfonds de sa mémoire et, en tentant de faire remonter les souvenirs de ces quelques mois de l'année 2000, en faire surgir une quantité d'autres… Cela commence avec l'éclipse solaire du 11 août 1999 où naît sa peur de voir, tel le soleil ce jour-là, son père disparaître. La prochaine éclipse totale visible en France aura lieu en 2081, lui apprend celui-ci, et il ne sera plus là pour la voir. En 1999, Clémence a 7 ans et ses parents, 49 et 69. Ils ont eu leurs filles sur le tard : Clémence a une sœur aînée, Louise, née en 1990.

Cet état de fait semble avoir profondément marqué la jeune femme qui ponctue ses réminiscences du passé de l'âge de ses parents, tels des repères temporels. À l'école, ses camarades ont commencé à marquer un étonnement à propos de ce père âgé – *"Ah, mais il est encore plus vieux que mon grand-père !",* s'écrient certains – et dont elle a honte quand il vient la chercher à l'école. Peu de temps avant sa mort, le comédien lui lancera : *"Cela ne va pas être facile ma pauvre puce. On vous a fait une vraie vacherie avec ta mère de vous avoir eues si tard".* Un père singulier et fantasque aussi, avec son pull corail, ses pantalons violets et ses baskets jaunes.

Clémence a pourtant vécu une enfance choyée et heureuse dans les Yvelines, entre une mère cavalière au tempérament éternellement enjoué et un père à la carrière artistique enthousiasmante, passionné de chevaux, propriétaire d'un haras dont les équidés portent des noms de films.

Clémence raconte, dialogue avec la psychanalyste, avec ce père absent depuis bientôt 10 ans… Par moments, la jeune femme sort subrepticement une moustache factice de sa poche et l'incarne… mezza voce.



© Valentin Morel.

L'enfance triste et ennuyeuse de Jean Rochefort, un petit garçon à qui l'on ne cesse de répéter : *"Tu es nul, tu ne feras jamais rien de ta vie"* ; ses moments de bonheur quand sa mère leur fait écouter, à son frère et à lui, des dramatiques dans le noir à la radio ; sa rencontre au Conservatoire avec ceux qui deviendraient ses amis pour la vie, la fameuse "bande du Conservatoire" : Jean-Pierre Marielle, Claude Rich, Michel Beaune, Jean-Paul Belmondo, Pierre Vernier, Bruno Cremer, Annie Girardot, Françoise Fabian… Marielle qui l'a sauvé en le poussant à sortir de son lit pour aller passer une audition : *"Le bus est direct et je te donnerai la réplique"* ; Belmondo qui, le premier à rencontrer le succès, imposait ses copains sur les tournages…

De ses souvenirs qui reviennent pêle-mêle, sans véritable ordre chronologique, émerge la figure d'un homme timide, inquiet, manquant de confiance en lui et terriblement angoissé. *"Nous sommes la seule espèce humaine à nous entretuer sans avoir besoin de nous nourrir"*, constatait-il, amer. Très drôle aussi, sans ostentation, avec retenue et pudeur.

Sa fille lui ressemble. C'est tout en douceur, avec l'air de ne pas y toucher, qu'elle le raconte, se raconte, et dévoile une relation père-fille d'une grande tendresse. La jeune comédienne qui, par manque de confiance, avait quitté le Cours Périmony au bout du premier jour pour s'inscrire dans une école de journalisme. Peut-être parce qu'elle n'avait eu personne pour lui dire : *"Le bus est direct et je te donnerai la réplique".* Les chiens ne font pas des chats…

La mise en scène de Valentin Morel, tout en simplicité, apporte des touches de poésie à ce délicat récit : Clémence, derrière un rideau de tulle, mimant la silhouette de Don Quichotte en ombre chinoise ; des projections d'extraits du film avorté où Jean Rochefort semble regarder sa fille ; des airs, par moments, de musique "espagnolisante"…
Un spectacle drôle et tendre, une comédienne délicieusement singulière.

"La fille de Don Quichotte"



© Valentin Morel.

Texte : Clémence Rochefort.
Mise en scène : Valentin Morel.
Musique originale : Vincent Delerm.
Création sonore : Charles Darnaud.
Lumières : Emmanuelle Phelippeau-Viallard.
Avec Clémence Rochefort, et la voix de Sabine Azéma.
Les Productions de l'Explorateur.
Tout public à partir de 12 ans.
Durée : 1 h 10.

•Avignon Off 2026•
Du 4 au 25 juillet 2026.
Tous les jours à 20 h 50. Relâche le mercredi.
Théâtre Au coin de la lune, 24, rue Buffon, Avignon.
Réservation : 04 90 86 96 28.
>> Billetterie en ligne
>> luna-theatres.fr

Isabelle Fauvel
Mardi 23 Juin 2026

LA PETITE REVUE
Critique littéraire et théâtrale

Y.A. - 11 juin 2026

La petite revue.org

« La fille de Don Quichotte » au festival off d'Avignon

Jun 11, 2026

Mon père, ce héros

Clémence est la plus jeune fille de Jean Rochefort. Elle a huit ans (et lui soixante-dix) lorsque démarre, durant l'été 2000, le tournage de « L'Homme qui tua Don Quichotte » de Terry Gilliam. On sait que le film ne vit jamais le jour, les catastrophes s'étant enchaînées au cours du tournage : avions de chasse passant au-dessus des acteurs, coulée de boue inondant le décor, ennuis de santé du comédien l'empêchant de monter à cheval [1].

Pourquoi Clémence n'a-t-elle aucun souvenir de cette période ? Souhaitant découvrir la raison de cette amnésie, elle entame une psychanalyse. Au fil des séances, la jeune femme retrace la jeunesse de son père (ses souvenirs de l'épuration, son arrivée à Paris, ses années de Conservatoire…), sa carrière – de « Cartouche » au « Crabe-Tambour » – et son rendez-vous manqué avec le chevalier de Triste-Figure, qu'il considérait comme « le rôle de sa vie ». La jeune femme aborde également la difficulté d'être à la fois fille d'un comédien connu et d'un homme âgé.

Seule en scène (la psychanalyste étant jouée en voix-off par Sabine Azéma), Clémence Rochefort dresse le portrait touchant d'un père à la fois fantasque et rongé par le doute. L'hommage est délicat, jamais impudique ou larmoyant. La mise en scène de Valentin Morel, très précise, s'appuie sur des images et des sons d'archives bienvenus. Un joli spectacle.

Y. A.

« La fille de Don Quichotte », Festival off Avignon, théâtre Au coin de la lune, du 4 au 25 juillet 2026 (durée : 1h10).

[1] Ce tournage catastrophe fut relaté dans le documentaire « Lost in La Mancha », de Keith Fulton et Louis Pepe (2002), conçu à l'origine pour être le making-of du film de Terry Gilliam.

ESPRIT PAILLETTES *Laetitia Heurteau 16 juin 2026*
https://www.esprit-paillettes.com/fille-de-don-quichotte/

La Fille de Don Quichotte : L'hommage bouleversant de Clémence à Jean



16 juin 2026 ByLaetitia Heurteau InLes Critiques Add Comment

Dans *La Fille de Don Quichotte*, **son auteure et interprète raconte Jean, pas Jean Rochefort. Elle raconte un père, pas une légende. Et c'est précisément cette sincérité — cette manière de ne jamais se cacher derrière l'aura de l'artiste — qui donne au spectacle sa force : une transmission à hauteur d'enfant devenue adulte, un geste d'amour filial qui ne s'excuse jamais d'être tendre.**

Une enquête intime au cœur d'un trou de mémoire

Dans le cabinet d'un psy (c'est la voix de Sabine Azéma, on la reconnaît tout de suite, qui en remplit la fonction), une jeune trentenaire tente de comprendre le trou de mémoire dont elle est victime, en l'an 2000 (elle n'a alors que 8 ans).

C'est aussi celle du tournage avorté du *Don Quichotte* de Terry Gilliam, que son père a vécu comme une marque au fer rouge.

Pourquoi chez elle cet oubli ? Que protège-t-il ? En cherchant la réponse, elle revisite l'histoire personnelle et artistique de son père, ses doutes, ses angoisses, sa fantaisie, son humour, sa poésie — tout ce qu'il lui a transmis sans jamais le formuler.

Ce voyage intérieur devient alors un récit universel : comment grandit-on auprès d'un homme qui vit dans la fiction et qui avance avec panache mais aussi avec fragilité dans le monde de la réalité ? Il n'en reste pas moins un père sensible et exigeant.

Une interprète maîtresse du temps, de l'espace et de l'émotion
Ce qui frappe immédiatement, c'est la présence et la maîtrise de jeu de Clémence Rochefort. Elle est la gardienne des horloges, la narratrice qui prend son temps — mais jamais le nôtre.
Sur scène, on la découvre fragile et forte à la fois. A travers son récit les objets de l'enfance, les ombres chinoises ou les images d'archives deviennent autant de portes vers Jean.
Et soudain, il est là. Pas le monument national : le père, avec ses blessures, ses doutes, son élégance cabossée.

Une mise en scène délicate et attentive
Valentin Morel signe une mise en scène qui épouse parfaitement la pudeur du récit. Avec la complicité talentueuse d'Emmanuelle Phelippeau-Viallard, le recours aux accessoires, aux jeux d'ombre ou aux projections, permet de créer un espace intime où la mémoire circule librement.
Il donne chair à cette enfant qui a grandi mais continue de jouer à son père. C'est l'un des plus beaux gestes du spectacle lorsque Clémence pose sur son visage la moustache de Jean. La ressemblance est si frappante qu'un frisson nous traverse : la transmission devient incarnation.

Un univers artistique riche et singulier
On ressort profondément ému de ce seule-en-scène. Ému par la sincérité. Ému par la finesse de l'écriture. Ému par la justesse du jeu. Ému, surtout, d'assister à l'éclosion d'un talent, de l'ombre à la scène qui conjugue humour, poésie, humilité et émotion avec une maturité remarquable.
Indéniablement l'une des perles du OFF d'Avignon 2026 (si ce n'est peut-être LA perle). Vous voici prévenus !

PS : A noter que le texte de la pièce vient de paraître tout récemment à l'Avant-Scène Théâtre.

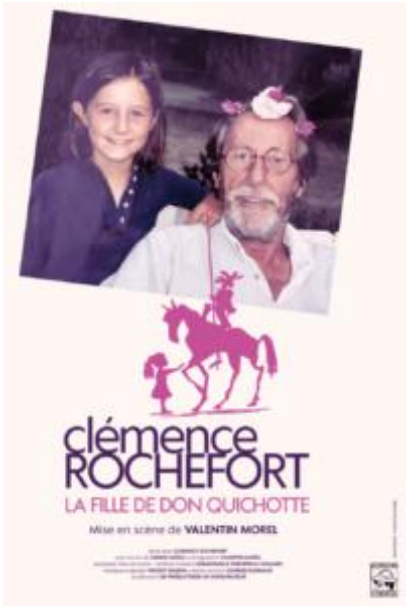
La Fille de Don Quichotte
De et avec Clémence Rochefort

Mise en scène : Valentin Morel
Régie : Emmanuelle Phelippeau-Viallard

20h50 - Théâtre au Coin de la Lune

Du 04 au 25 juillet 2026 - relâches les 8, 15 et 22 juillet

1 rue Séverine
84000 Avignon
Tel : 04 90 86 96 28



ESPRIT PAILLETTES *Laetitia Heurteau 29 juin 2026*
https://www.esprit-paillettes.com/valentin-morel-loiseau-branche/

Valentin Morel, l'oiseau sur la branche

29 juin 2026 ByLaetitia Heurteau InLes Rencontres Add Comment



Nous avons rendez-vous dans un café de la gare Saint-Lazare. Mais trop de bruit nous poussent à migrer. Quelques centaines de mètres plus tard, nous voici dans le calme d'une petite place ombragée du IXème arrondissement pleine de charme.

Valentin Morel, 37 ans, parle de lui comme d'« un oiseau qui vole de branche en branche », et c'est peut-être la plus juste des images pour le saisir : un artiste qui avance par bonds, par rencontres, par élans, sans jamais prétendre tracer une trajectoire rectiligne. Chez lui, le chemin compte plus que l'arrivée, et l'intuition plus que le plan.

Dans une famille où l'art n'est pas un horizon mais un quotidien — un père comédien, une mère artiste peintre — il grandit dans l'idée que « la normalité, c'est d'avoir un métier artistique ». Non pas par héritage, mais par infusion naturelle. Pourtant, longtemps, il s'est tenu à distance de la discipline qui structure la vie de son père.

A bien y regarder, ton parcours professionnel est tout sauf linéaire. Comment le vois-tu de l'intérieur ?
Valentin Morel : Honnêtement, je ne crois pas avoir un "parcours" au sens classique du terme. Je n'ai jamais eu de plan, jamais imaginé une trajectoire.
Je me suis toujours senti incapable de faire un métier normal. Je ne sais pas travailler dans un bureau, ni aller au même endroit tous les jours. Donc forcément, ça m'a poussé vers des chemins un peu différents.

Et puis j'ai grandi avec un père comédien et une mère peintre et illustratrice (gravure), alors pour moi, la normalité, c'était l'art. Longtemps, je n'ai pas fichu grand-chose…
Mais depuis que ma mère est partie (en février 2025, ndlr), quelque chose a changé : je travaille tous les jours, j'ai une énergie que je n'avais pas avant. Et surtout, j'ai arrêté de douter.
Aujourd'hui, je dis oui aux choses, et je vois où ça me mène. C'est comme ça que je suis passé du cinéma au scénario, des tournages à la scène, de la technique à la mise en scène. Je me sens un peu comme un oiseau qui vole de branche en branche. Chaque projet en amène un autre, souvent inattendu. Et finalement, ça me va très bien.

C'est comme ça que tu te retrouves en ce moment à danser pour Karine Saporta (spectacle consacré à Valentine de Saint-Point) ?
V. M : Oui, c'est un quelque chose que je n'aurais jamais imaginé faire. Si Karine m'avait proposé cela il y a quatre ans, j'aurais dit non tout de suite, en me disant que ça n'avait aucun sens. Et puis là, j'ai décidé que je devais arrêter de douter, arrêter de me poser mille questions. Donc j'ai dit oui. Elle m'a pris comme comédien, ce que je n'avais jamais fait.
Au début, j'étais vraiment plongé dans l'inconnu, presque en retrait, et puis petit à petit, j'ai mordu au truc. Aujourd'hui, je suis content quand j'y vais. Et ce que j'aime, c'est que c'est elle qui me dit si cela marche ou pas. Je ne me juge pas, je fais, j'essaie, j'apprends.

« Bacri, c'est quelqu'un qui m'a marqué humainement, profondément. Une rencontre qui reste, qui continue de m'accompagner. »

Ton parcours passe par le cinéma, l'écriture, le théâtre… Comment tout ça s'est enchaîné ?
V. M : Par hasard. École de ciné, courts-métrages… un tournage un peu catastrophique avec Anne Fontaine (Rires). Puis un autre tournage, "Fais pas ci, fais pas ça", où l'équipe était géniale. Je suis devenu pote avec Michel Leclerc, qui le réalisait, parce que je le ramenais en voiture tous les jours. Et un jour, il m'a proposé d'être le chauffeur de Jean-Pierre Bacri dans son prochain film. Qui aurait dit non ?

Ça t'a marqué, cette rencontre, j'imagine…
V. M : Oui. Jean-Pierre… c'était la perfection. Un souvenir qui reste très fort pour moi. Je me suis retrouvé avec quelqu'un qui était l'exact opposé de l'image qu'on peut avoir de lui. Il était drôle, tendre, incroyablement attentif. On passait deux heures par jour ensemble dans la voiture, matin et soir, et ces trajets sont devenus une sorte de parenthèse… presque un apprentissage.
Il me parlait, il m'écoutait, il me considérait. Après avoir conduit Bacri, je ne pouvais plus supporter les comédiens qui se la racontent ou qui te parlent mal.

J’avais connu le top du top, vraiment. Et ça m’a donné une forme de confiance que je n’avais pas : je me suis dit que je n’étais peut-être “pas trop nul”. (Rires). C’est quelqu’un qui m’a marqué humainement, profondément. Une rencontre qui reste, qui continue de m’accompagner.

Et puis il y a eu le « dictionnaire » en 2022 avec ton père, suivi d’une tournée.
V. M : Ça a été un vrai tournant. À l’époque, j’étais un peu déprimé par les tournages, par la hiérarchie, par les comédiens qui te parlent mal… et c’est mon père qui m’a dit : “Viens, on fait un projet ensemble.” On ne savait même pas encore que ça s’appellerait L’inutile.
On s’est juste mis à écrire, à chercher des idées, à rire aussi. Et ça m’a fait un bien fou. Travailler avec lui, c’était retrouver quelque chose qu’on avait peut-être un peu perdu : une complicité, une confiance. Lui, croyait en moi, et cela m’a donné confiance en moi.
Quand le livre est sorti, on a commencé à faire des lectures. La première, à La Roche-sur-Yon, j’étais nul, je lisais mal, j’étais tétanisé. Mais mon père avait confiance, alors j’ai continué. Et petit à petit, on en a fait une cinquantaine.
Ce dictionnaire, c’est ça : un projet qui nous a rapprochés, qui m’a permis de trouver ma place, et qui a ouvert tout le reste.

« Monter sur scène, par exemple… je le fais surtout pour vivre des moments avec mon père. On n’est pas éternels. »

Ce que je ressens surtout te concernant, c’est que tu travailles beaucoup sur la question de l’intime, peut-être inconsciemment d’ailleurs…
V. M : C’est vrai. Le texte sur ma mère (« La Renarde »), est ce dont je suis le plus fier. Et même dans le dictionnaire, le texte sur mon chien… c’est le seul à la première personne. J’ai compris que c’est là que je suis le plus juste.

Tu écris sans te soucier du regard des autres.
V. M : Totalement. J’ai arrêté de lire les commentaires. Je fais les choses pour des raisons intimes, pas pour être vu. Monter sur scène, par exemple… je le fais surtout pour vivre des trucs avec mon père. On n’est pas éternels.

Aujourd’hui, tu mets en scène plusieurs projets.
V. M : Oui. Le spectacle de Clémence Rochefort qui va se jouer cet été à Avignon (20h50 – Théâtre au Coin de la Lune). Prochainement les seuls en scène de Michel Leclerc (Joyeux bordel) et de Pierre Benezit (Personne en *scène), dans des registres totalement différents. La danse avec Karine* Saporta. Et une exposition autour du travail de ma mère, où je vais me mettre à la gravure… alors que je n’ai jamais gravé de ma vie. Mais je dis oui !

Comment s’est passée ta collaboration avec Clémence Rochefort ?

V. M : Ma collaboration avec Clémence s'est faite de manière très naturelle. On s'était rencontrés en 2021 à un festival du livre, et quand elle a perdu son premier metteur en scène, elle a appelé mon père qui lui a dit : « Demande à mon fils, ça va aller très bien. »
Dès que j'ai lu son texte, j'ai senti une résonance immédiate : elle parle de son père, de sa mère, de l'enfance… des thèmes qui me touchent profondément. Elle est arrivée avec beaucoup de vidéos, beaucoup de matière, et mon premier réflexe a été de simplifier : enlever, épurer, revenir à sa voix.
Je lui ai proposé de ralentir, de marquer les silences, de laisser le texte respirer. Clémence a une fragilité qui est une force, et je voulais que le spectacle la révèle sans la transformer. On a travaillé quatre à cinq mois, avec Manue (Emmanuelle Phelippeau-Viallard) à la lumière et à l'assistanat à la mise en scène, en construisant un univers d'objets d'enfance, d'ombres, de petites évocations. C'est un travail à trois, très doux, très sincère. Et je crois que c'est pour ça que ça fonctionne : parce qu'on a cherché la vérité plutôt que l'effet.

Tu n'as jamais peur ?

V. M : Si, mais j'ai compris que le doute ne sert à rien. Quand je monte sur scène, j'aime bien… mais j'adore en sortir, une fois le travail bien fait. C'est ma petite dose d'adrénaline. Et puis les accidents, les imprévus… c'est souvent ce qu'il y a de plus intéressant.

Tu as l'air de vivre dans une forme de mouvement permanent.

V. M : Oui. Je ne m'ennuie jamais. Je découvre toujours un truc nouveau. Peut-être qu'en 2028, je partirai faire le tour du monde en vélo. Il faudrait quand même pour cela me mettre au sport… Je n'en sais rien. Je crois que je suis juste… chanceux. (Rires)

Valentin Morel, en quelques dates...

🎬 Cinéma & Télévision
3ème Assistant réalisateur :
2014 — Gemma Bovery (Anne Fontaine)
2015–2016 — Fais pas ci, fais pas ça (France 2)
& Collaboration avec Michel Leclerc & Jean-Pierre Bacri, en tant que chauffeur

📚 Ecriture
2022 — Dictionnaire amoureux de l'inutile, co-écrit avec François Morel (Plon).
2024 — Dictionnaire amoureux de l'amitié (idem)
2025 — *La Renarde* (en hommage à sa mère) et qui deviendra le fil narratif de l'exposition 2027.

🎭 Théâtre & Scène
2022 - 2023 — Lectures du Dictionnaire amoureux de l'inutile2022–2023 : En duo avec François Morel.
2025 — *Art* Mise en scène de François Morel. Assistant à la mise en scène.
Avec Olivier Broche, Olivier Saladin, François Morel.
2026 — *La Fille de Don Quichotte* (Clémence Rochefort) Metteur en scène - Festival d'Avignon 2026.
2026 — Spectacle de Michel Leclerc (En cours : mise en scène)
2026 — Spectacle de Pierre Benezit (co-écriture et mise en scène)

2026 — Valentine de Point - de Karine Saporta : comédien/danseur.

Arts visuels

2027 — Exposition à l’Espace Jacques Villeglé (Saint-Gratien)

inspirée de son texte La Renarde : création de gravures et commissariat autour de l’oeuvre de sa mère.

Mi.ian Galery *6 juin 2026*

https://miangalery.blogspot.com/2026/06/clemence-rochefort-est-la-fille-de-don.html?m=1

samedi 6 juin 2026

Clémence Rochefort est "La fille de Don Quichotte"

Sur scène...



« *Tout se couvre et se cache sous le grand manteau de la simplicité, toujours naturelle et jamais artificieuse.* » **Miguel de Cervantès - Don Quichotte**, II, 8 (1605)

Quelle meilleure introduction que ces mots de **Cervantès** pour évoquer un spectacle intitulé : « **La fille de Don Quichotte** » ?

Quelques mots qui raisonnent à l'évocation de ce spectacle porté par **Clémence Rochefort**.

Car oui, un grand manteau de simplicité couvre ce seule-en-scène. Il s'y cache une interprétation pleine d'humilité, au jeu naturel et à la mise en scène, comme le dit **Cervantès**, « jamais artificieuse ».

Nul besoin de forcer le trait ou d'en faire trop. Il suffit aussi pour cela de parler un langage universel qui tend à se rarifier mais que **Clémence Rochefort** maîtrise à la perfection, celui du cœur.

Dans un décor minimaliste, un fauteuil, un petit cheval de bois et, au fur et à mesure, des petits objets vont agrémenter le récit, revêtant chacun une histoire particulière et rattachée à une figure centrale du spectacle : **Jean Rochefort**.

Clémence Rochefort à travers ce spectacle lui rend hommage, empruntant pour l'occasion un postiche de moustache et contant par son intermédiaire son enfance, les débuts, la bande du Conservatoire, la réussite, les doutes et épreuves, la souffrance aussi...

Hommage certes mais aussi, et surtout, le récit d'une quête personnelle. Cela part d'un oubli, un trou noir et pour en comprendre la cause, entamer un travail aussi passionnant que perturbant : l'analyse.

Mais quel est donc le rapport avec **Don Quichotte** ? Pourquoi « **La fille de Don Quichotte** » ? Sans en divulguer la raison et laisser le spectateur le découvrir, il suffit de se souvenir, ou découvrir pour certains, le lien entre **Jean Rochefort** et ce personnage qu'il porta, incarna un laps de temps trop court... Une figure romanesque qui tel un esprit hantera celui qui devait l'incarner et impactera ses proches.

Mise en scène et sténographiée avec talent par **Valentin Morel**, **Clémence Rochefort** nous offre une œuvre intense, précieuse, émouvante. Un spectacle qui se jouera dès le 4 juillet lors du **Festival Off d'Avignon**. Et à ne rater sous aucun prétexte !

Clémence Rochefort
La fille de Don Quichotte
Théâtre La Luna / Au Coin de la Lune - Avignon
Du 4 au 25 juillet à 20h50 (relâche les 8, 15, 22 juillet)

(c) Pierre Sinanian/Mi.ian Galery. Juin 26

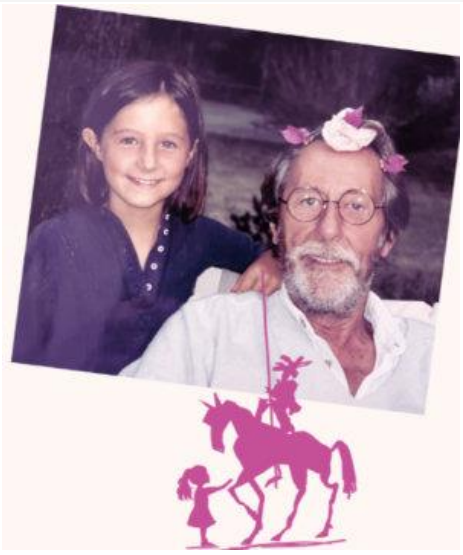
froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

12 juillet 2026

https://froggydelight.com/article-29537-La_fille_de_Don_Quichotte.html

La fille de Don Quichotte

Théâtre Au coin de la lune



Avignon
juillet 2026

Spectacle de et avec Clémence Rochefort, mis en scène par Valentin Morel.

Sur le fauteuil du cabinet de psychanalyse où elle se rend régulièrement, Clémence cherche la raison de l'effacement total de sa mémoire pour l'année 2000. Alors elle évoque son père célèbre dont l'année en question correspond au souvenir d'acteur le plus douloureux : l'arrêt du tournage du film "*Don Quichotte*" de *Terry Gilliam* dont il devait tenir le rôle principal.

Dans "***La Fille de Don Quichotte***", **Clémence Rochefort** promène une étonnante personnalité à la fois réservée et poétique mais capable de toutes les extravagances à l'image de son grand comédien de père.

Et au fil des séances avec la thérapeute (**Sabine Azéma** en voix off), elle raconte le parcours de son père et son rapport avec lui, montrant une présence dramatique inouïe ainsi qu'une grande douceur dans la voix. Et, tandis qu'elle garde un sérieux impeccable, a soudain l'œil qui pétille à l'image de son paternel.

D'anecdotes familiales en souvenirs de carrière, Clémence Rochefort dessine un portrait gracieux et touchant d'un homme extraordinaire où la jeune femme évoque la timidité maladive de son père et sa dépression. Mais aussi l'amour des chevaux et la poésie...

Et à travers le récit de la vie rocambolesque de cet homme d'une élégance rare, apparait une vraie réflexion sur le métier de comédien. Des images d'archives complètent cet émouvant témoignage porté par la musique douce de **Vincent Delerm**.

Mis en scène avec une grande délicatesse par **Valentin Morel**, "La fille de Don Quichotte" est un spectacle plein de tendresse d'une grande humilité qui fait naître une écoute rare dans la salle par sa sincérité.

D'une simplicité bouleversante, Clémence Rochefort marche doucement sur les traces de son père et s'affuble d'une fausse moustache pour lui rendre hommage.

Une évocation magnifique. **Jean Rochefort** pourrait être fier d'elle... Coup de cœur !

24 juillet 2026

https://www.theatrotheque.com/show/article.php?id=5754#gsc.tab=0

TTT LA FILLE DE DON QUICHOTTE

de Clémence Rochefort
Mise en scène de Valentin Morel
Avec Clémence Rochefort



Quand ?

Du 04/07/2026 au 25/07/2026
Tlj à 20h50 (relâche les 8, 15 et 22 juillet).

Où ?

Au Coin de la Lune (La Luna)
54 rue Buffon
84000 AVIGNON

Réserver ?

04 90 39 87 29
Site Internet

Dans l'ombre tendre de Jean Rochefort

Comment ne pas être sensible à l'évocation de Jean Rochefort, comédien drôle, au rire tonitruant et à la moustache éternellement liée à son succès. Homme discret et sympathique, il choisissait ses rôles toujours avec goût. Le public le savait aussi amoureux des chevaux.

Pour ma part, il fait partie de mes cinq comédiens français préférés, avec ce je-ne-sais-quoi de Lord anglais enveloppé dans une élégance raffinée tout en restant populaire.

Sur scène, sa fille Clémence Rochefort évoque la vie privée de son père à travers mille et une anecdotes, avec respect, humour et pudeur. Elle ne cherche jamais à fabriquer une légende supplémentaire : elle approche l'homme derrière l'acteur, ses doutes, ses fragilités, ses enthousiasmes, ses blessures aussi. Jean Rochefort doutait souvent de son talent, ce qui ne l'empêcha pas de mener une très belle carrière, traversée par des rôles inoubliables et une présence immédiatement reconnaissable.

Un échec pourtant le marqua profondément : celui du tournage inachevé de Don Quichotte de Terry Gilliam, en 2000. Il considérait ce rôle comme l'un des plus beaux de sa vie. L'abandon du film l'affecta durablement et le plongea dans une longue période de dépression. Clémence Rochefort aborde cet épisode avec délicatesse, sans insister lourdement, mais en laissant entendre combien ce

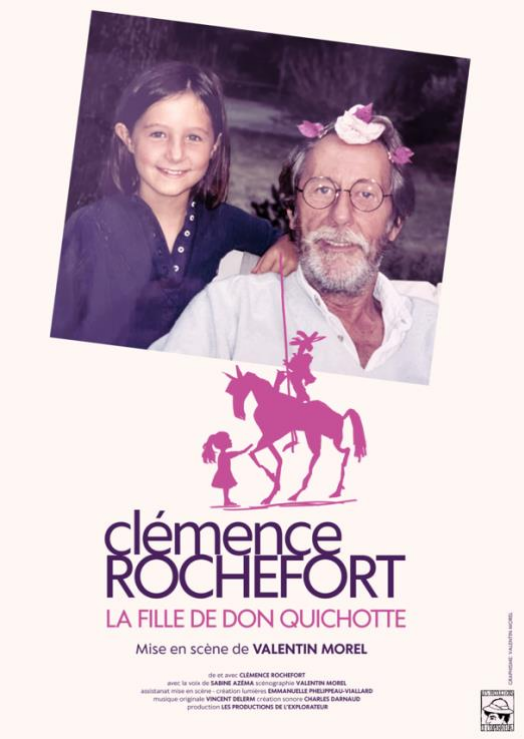
rêve brisé fut douloureux.

Le spectacle vaut surtout par cette douceur du souvenir. Clémence Rochefort nous parle d'un père aimé, d'un comédien talentueux, mais aussi d'un homme traversé par le doute et la mélancolie. Sa parole, simple et affectueuse, donne à ce portrait une sincérité touchante.

La mise en scène légère de Valentin Morel épouse le texte avec justesse. Elle ne cherche ni l'effet ni l'esbroufe, préférant accompagner la parole, lui laisser de l'air, du silence et de la respiration. C'est peut-être ce qu'il fallait pour évoquer Jean Rochefort : de la finesse, de l'élégance, un sourire au bord de l'émotion.

On ressort de ce moment avec l'impression d'avoir approché, à pas feutrés, un homme que l'on croyait connaître et que l'on découvre encore plus attachant. Un hommage tendre, pudique et délicatement drôle.

Jeanne-Marie Guillou
24/07/2026



La Fille de Don Quichotte💖💖💖💖

Article publié le 23/07/2026

Un Don Quichotte que l'on ne peut oublier.

La fille de Don Quichotte est de ces spectacles qui parlent d'une personnalité célèbre avec une infinie pudeur et dévoilent l'être humain derrière l'icône.

Théâtre Au Coin de la Lune
24 rue Buffon
du 4 au 25 juillet relâches les 8, 15, 22 juillet
20h50 durée1h10
Théatre 📞
Ticket'Off 💻

Seule en scène, Clémence ROCHEFORT ouvre l'album de ses souvenirs et compose un portrait bouleversant de son père, Jean ROCHEFORT.
Son but n'est pas d'entretenir la légende, au contraire elle entre dans l'intime et nous révèle son « Papa » tendre, fantasque, d'une sensibilité immense et profondément fragile.
Le fil conducteur est le tournage interrompu de Don Quichotte, le rôle dont Jean ROCHEFORT rêvait qui devient une blessure intime et le plonge dans une longue dépression.
La mise en scène de Valentin MOREL est d'une grande délicatesse, tout est au service de l'émotion et installe un climat d'une rare douceur.

Clémence ROCHEFORT possède une présence lumineuse, pudique et élégante. Son récit oscille entre drôle et émouvant , elle évite l'hommage convenu. Elle fait revivre son père avec ses élans, ses doutes, ses silences, et ses contradictions e et besoin de comprendre; peu à peu le portrait d'une fille se dessine, entre admiration, tendresse et besoin de comprendre.

Le spectacle parle de transmission, de mémoire et de ce que les enfants héritent consciemment ou non des rêves inachevés de leurs parents.

La Fille de Don Quichotte parle au cœur, c'est un spectacle qui évoque la vulnérabilité des artistes, un bel amour filial capable de transformer une blessure en geste de théâtre.
Un spectacle profondément humain qui nous laisse ému de façon durable.

À vous offrir pour son charme délicat.

https://www.culture-avignon.fr/Spectacles/b70208a/fille-don-quichotte

cult. news 29 juillet 2026

Avignon Off : La fille de Don Quichotte, seul en scène touchant de Clémence Rochefort

par Marie Anezin



Clémence Rochefort navigue avec tendresse et malice entre confidences sur son père Jean Rochefort et introspections touchantes sur ce que représente être une enfant de comédien.

Au théâtre Au coin de la Luna, l'affiche de *La fille de Don Quichotte* attire l'attention. On y voit l'acteur du « *Le mari de la coiffeuse* » savamment coiffé par sa petite fille Clémence, chouchous roses sur la tête. Voilà qui intrigue et attire. Pour tous les aficionados du célèbre et truculent comédien Jean Rochefort, il s'agit d'une invitation alléchante à pénétrer dans son intimité, découvrir l'homme derrière l'artiste.

Par la magie de la matière théâtrale, Clémence Rochefort, sa plus jeune fille, s'il est besoin de le préciser, redevient la fillette de 8 ans qui se demandait en l'an 2000, pourquoi son papa, d'habitude si volubile, passe toutes ses journées allongé dans sa chambre.

Le récit

Via ses séances de psy matérialisées par la voix de Sabine Azéma, nous nous glissons dans le mental de Clémence, ressentons ses vibrations émotionnelles et décortiquons avec elle les séquelles, les états psychologiques qu'ont engendrés leur relation filiale. Nous sommes pris à partie dans leur vécu, imbibés d'une histoire universelle, possiblement similaire à nos vécus et plus que tout unique.

De façon générale la curiosité est propre à l'humain, nous aimons écouter des histoires de surcroît si celles-ci sont truculentes, tristes ou concernent une célébrité. Celle-ci capte notre attention et nous interpelle.

Clémence nous fait entrer dans la confidence, dévoile les dessous du personnage public, le vécu commun familial se divulgue et se partage pour le bonheur de tous. Dans une chambre au milieu de ses jouets, dont un cheval à bascule en bois, le dada de papa, nous assistons, à quelques révélations sur son père Jean Rochefort : une face cachée, moins sûr, plus compliqué. Par un tour de passe-passe enfantin, elle endosse la moustache et devient lui pour parler de La vie. Elle redevient elle pour parler d'elle et de lui.

L'é-moi

Au-delà de l'histoire, c'est l'émotion pure, authentique, sans pathos qui la porte qui nous a charmés. Et qui nous donne à voir ce qu'est devenue la « fille de ».

Dans la fille de Don Quichotte, Clémence Rochefort porte en elle toute la fragilité méconnue de son père, ses doutes, le sentiment de ne pas être à sa place. Elle le dévoile avec une grande sincérité à la lumière de faits que nous ignorions. Nous suivons Clémence, petite fille de 8 ans qui se fait petite souris, dont elle a gardé le minois, pour ne pas perturber ce papa anéanti par la dépression. Nous découvrons peu à peu que Jean Rochefort se sentait coupable d'avoir « flingé » le tournage d'un des plus grands films annoncés : le Don Quichotte de Terry Gilliam. Ceci à cause de sa santé défaillante, de son impossibilité à faire ce qui comptait le plus pour lui après jouer : monter à cheval. Elle effleure aussi pudiquement le fait d'avoir un père qui a l'âge d'un grand-père.

La transmission au-delà d'une volonté de perpétuer la mémoire

Parler des parents, raconter les souvenirs, les mettre en scène, c'est, bien sûr, sortir les disparus de l'obscurité, lutter contre l'oubli, faire exister malgré l'absence.

Mais tout enfant ressent-il en lui le besoin impératif de sonder les traces de sa transmission familiale ?

Lorsque l'on est la fille d'un des plus grands comédiens français à la cote de popularité même pas affaiblie depuis son décès en 2017, l'héritage doit être très lourd à porter.

Clémence Rochefort s'interroge sur ce que son père lui a légué : « *J'écoute sa voix grave et impressionnante. Peut-être que cela vient de là. Le goût des mots qu'il me transmet. Entendre une certaine intonation, un certain rythme me fascine…Il faut être irréprochable sur le verbe, le phrasé.* »

Après l'écriture de son ouvrage « Papa », la voilà qui se met à marcher dans les traces de son comédien de pére. Un essai à la transmission. Une mise en danger pour exister. Elle a choisi un autre fils de, Valentin Morel, avec qui elle doit avoir des résonances de vécu, pour lui tenir la main pour le grand saut, l'une de la scène et pour l'autre de la mise en scène. Et pour notre plus grand plaisir, c'était une riche idée. Leur sensibilité est touchante.

Ce spectacle pointe du doigt le débat de l'inné et de l'acquis dans la construction d'une personnalité. Il s'y rajoute la sincérité de la présence de Clémence éclairée du feu de l'héritage familial.

Clémence Rochefort, tout comme Josépha Sini dans *Pépée, une histoire sans chute* ou Vanasay Khamphommala dans *Songs of Grief [Love Me Tender]* nous démontrent, chacune dans des registres et contextes sociaux différents, que nous cessons d'être « Fille de », non pas lorsque nous devenons « mère de » mais lorsque l'on prend le risque d'être soi.

Même si nous resterons at vitam aeternam « Fille de » de par cette part d'enfance qui, heureusement, perdure en nous.

OUVERT AUX PUBLICS 23 juillet 2026
https://ouvertauxpublics.fr/la-fille-de-don-quichotte-ainsi-soit-clemence-rochefort/



LA FILLE DE DON QUICHOTTE, AINSI SOIT CLEMENCE ROCHEFORT

23 JUILLET 2026 /// LES RETOURS

En livrant un portrait intimiste de son père, Clémence Rochefort invite le public à une confession publique pour dire l'amour paternel. Touchant.

« Être fils ou fille de » se révèle complexe à plus d'un titre. Faut-il tuer le père ou la mère pour exister ? Faut-il se servir du nom comme d'un passe-droit ? Ou faut-il évoluer aux côtés de celles et ceux qui ont donné la vie pour trouver sa place ?

Pour Clémence Rochefort, la dernière option est choisie.

Elle se présente au public telle une patiente qui entame une séance chez son psychiatre. Assise dans un fauteuil qui semble trop grand pour elle, la comédienne fait face à une psychanalyste dont la voix emplit l'espace. Elle évoque ses souvenirs des années 1999 et 2001, mais pas 2000. Une chose bloque. Habilement, elle fait ainsi entrer son auditoire dans son histoire en reliant ses propres souvenirs à des faits d'actualité — notamment la scène de l'éclipse totale de 1999, que nous avons tous vécue, lunettes du Journal de Mickey à l'appui.

On découvre ainsi Clémence, sa sœur et les parents Rochefort. La bonhomie de son père, que l'on a pu voir se déployer à l'écran, semble fidèle à ce qu'ont vécu les sœurs Rochefort.

Entre une mère pour qui rien n'est grave et un père qui doute, se dessine la figure d'un homme profondément amoureux du vivant — comme en témoigne une scène bouleversante évoquant le face-à-face avec un cheval affamé lors du tournage du Don Quichotte de Terry Gilliam (2000). En rapprochant trois réalités — le tournage, la vie professionnelle et la vie familiale — la comédienne tisse un lien ténu entre ces dimensions qui viennent percuter sa vie de petite fille.

On croyait Jean Rochefort sûr de lui ; il n'en est rien. On le croyait jovial — et il l'est — mais c'est ce portrait nuancé que dresse ici sa fille.

Fantasque avec les copains de sa fille, il est aussi celui que l'enfant ne veut pas voir apparaître à l'école, de peur d'entendre : « *Ton grand-père est là*. »

Comédien aux traits sympathiques, il fut et demeurera cet être qui faisait sourire le public à chacune de ses apparitions. On découvre ici un acteur manquant de confiance, malgré une vocation théâtrale affirmée.

Dans une mise en scène délicate de Valentin Morel – un canapé, un cheval en bois à bascule pour rappeler l'amoureux qu'était Jean Rochefort des chevaux -, Clémence Rochefort devient pleinement elle-même, sous une dernière image de son père. La voilà prête pour le grand saut scénique.

Laurent Bourbousson

Crédit photo : ©Gilbert Scotti

Jusqu'au 25 juillet au théâtre Au coin de la lune

Générique

De Clémence Rochefort

équipe artistique Valentin Morel – Mise en scène / Clémence Rochefort – Interprétation / Emmanuelle Phelippeau-Viallard – Lumière / Vincent Delerm – Musique / Charles Darnaud – Création son